

Mercredi des cendres, 6 mars 2019

*Lectures : Joël 2,12-18 ; II Corinthiens 5,20-6,2
Évangile selon saint Matthieu 6,1-6.16-18*

Homélie du frère Bernard Senelle

Rester discret, donner, prier et jeûner pour se rapprocher de Dieu, de nous-mêmes et du monde. Chacun d'entre nous vient aujourd'hui faire cette démarche de retour dans le secret de son cœur et en même temps avec d'autres, avec l'Église qui, elle aussi a besoin de demander pardon.

Pas besoin surtout d'ostentation car notre Père voit dans le secret et l'heure n'est pas au triomphalisme. Elle est à la justice et à l'humilité et à la pénitence. « Revenez à moi de tout votre cœur. » Le chemin sera long mais au terme il y a l'espérance et la résurrection s'il y a justice et écoute.

« Appelle à plein gosier, ne te ménage pas, comme la trompette, enfle ta voix, annonce à ton peuple ses révoltes, à la maison de Jacob ses fautes (Is58,1) Il y a de la révolte dans l'appel à partir au désert, un désir de revenir à l'essentiel et de nous tourner vers notre Créateur, vers notre origine. D'où venons-nous ? Le Seigneur ne nous demande jamais de revenir en arrière mais de retrouver la source. De la réponse à cette question, dépend pour une bonne part, la découverte du but. Souviens-toi et reviens à toi-même, reviens au Seigneur. Le Seigneur ira aussi loin que nous et nous attendra comme le Père dans la parabole du prodigue. Frères et sœurs, c'est une mise en route que nous célébrons en ce mercredi où nous retrouvons notre terre d'origine.

Revenir, entendre l'appel du Christ à retrouver humilité, intériorité et relation à l'autre. Qu'allons-nous accepter de lâcher par amour qui nous entraîne dans la folle course en avant et nous pousse souvent à nous montrer, à briller, à nous faire remarquer, à étouffer l'amour de Dieu ?

Ce retour se voit assigné un but : combattre l'esprit du mal, effectuer un pèlerinage, un déplacement à l'intérieur de nous-même, opérer une conversion, un retournement imprévu mais salutaire. Qu'est-ce qui doit changer ? Au cœur d'une actualité ecclésiale et sociale assez agitée, l'Évangile nous demande de garder raison et de revenir à l'essentiel pour retrouver la paix intérieure qui mène au matin de la résurrection et annonce le salut de Dieu. Il nous faut quitter notre agitation de surface pour chercher le bonheur et renoncer à ce qui nous alourdit et nous entraîne par le fond.

Aujourd'hui, nous commençons une nouvelle étape, nous partons déjà à la recherche du ressuscité et en guise de préparation à ce long voyage il s'avère nécessaire de nous alléger et de ne pas tout emporter. Pas question de revenir à notre point de départ mais de retourner à Celui que nous avons peut-être ignoré, délaissé, haï et c'est un long chemin qui nous reste à parcourir, celui de notre baptême.

Sur ce chemin, nous avons à vivre la réconciliation. « Laissez-vous réconcilier avec Dieu. » En ces temps difficiles pour beaucoup de nos contemporains, notre mission est peut-être tout simplement de faciliter les choses, de ne pas faire obstacle à la paix, d'accepter qu'un autre, un égal, un pair travaille ou vive à nos côtés, de ne pas empêcher l'unité là où elle est possible, de permettre à la communauté de vivre et de respirer.

Le **jeûne** consiste à lâcher du lest, c'est une prescription du paradis terrestre où se manifeste une des conséquences du péché originel : la difficulté de vivre ensemble. Alors que Dieu avait

donné ce commandement : « Tu ne mangeras pas », l'homme le transgresse et n'en fait qu'à sa tête, il prend, veut tout savoir du bien comme du mal, il dévore son prochain. Aujourd'hui, Dieu nous dit à nouveau : « Tu ne mangeras pas et peut-être aussi, tu ne dévoreras pas l'autre, tu ne le déchireras pas. » Pourquoi ? Pour renouer l'amitié avec lui, tu feras acte d'humilité, tu seras bon et miséricordieux et pas seulement le mercredi des Cendres, tous les jours de ta vie.

Dans tout ce que nous faisons le silence et la discrétion nous sont conseillés. Au deuxième siècle, Ignace d'Antioche parlait de Jésus comme « le Fils de Dieu, son Verbe sorti du silence. » Nous avons quarante jours pour nous préparer dans le silence et être présent à nous-mêmes, aux autres, à Dieu.

Le jeûne comme l'**aumône** nous appellent à laisser de bonnes choses, à les donner pour faire le bien et aussi pour avancer plus léger et permettre la circulation. Faire de la place, un peu de vide et d'attention revenir au cœur de notre vie, au Christ, chercher à vivre comme des justes.
Amen